

ardents des gens de bien, par les prières des âmes pieuses et les larmes des mères, commence enfin à briller sur les peuples. Nous en sommes heureux plus que tous et nous nous en réjouissons vivement. Mais cette joie même de notre cœur paternel bien des amertumes la troublent. Car, si à peu près partout la paix est rétablie d'une certaine façon et les traités signés, il reste cependant des germes des anciennes inimitiés. Et vous savez bien, vénérables frères, qu'il n'y a pas de paix stable, ni de traités durables, bien qu'établis après de longues et laborieuses conférences et dûment signés, si le retour de la charité mutuelle n'apaise les haines et les inimitiés. Voilà, vénérables frères, le sujet douloureux et plein de dangers dont nous voulons vous entretenir et qui nous fait adresser avec sollicitude des recommandations à vos peuples.

Pour nous, depuis que nous avons été élevé, par une secrète volonté de Dieu, à la dignité de cette chaire, jamais, durant la guerre, nous n'avons cessé de faire tous nos efforts pour que les peuples reprissent, le plus vite possible, des relations fraternelles. Prières instantes, exhortations réitérées, propositions de moyens de paix, essais de toute sorte, pour ouvrir aux hommes, si Dieu le permettait, la voie à une paix juste, honnête et durable, efforts paternels pour apporter un soulagement aux grandes douleurs et tristesses qu'entraînait l'horrible guerre, nous n'avons rien épargné. La charité de Jésus-Christ qui nous poussait dès le début si difficile de notre pontificat, soit à procurer le retour de la paix, soit à mitiger les horreurs de la guerre, cette même charité, aujourd'hui qu'une paix relative est enfin revenue, nous pousse à exhorter les enfants de l'Eglise et tous les hommes à rejeter désormais de leurs cœurs les haines et à y accueillir la concorde et un mutuel amour.

Il n'est certes pas besoin de beaucoup de raisons pour montrer que la société humaine subirait de grands dommages, si,